
Le Messenger Microfilm

Le Messenger

2-21-1896

Le Messenger, 16e N94, (02/21/1896)

Le Messenger

Follow this and additional works at: <https://digitalcommons.usm.maine.edu/fac-le-messenger-microfilm>

Recommended Citation

Le Messenger Collection, Franco-American Collection, University of Southern Maine Libraries.

This Microfilm is brought to you for free and open access by the Le Messenger at USM Digital Commons. It has been accepted for inclusion in Le Messenger Microfilm by an authorized administrator of USM Digital Commons. For more information, please contact jessica.c.hovey@maine.edu.

Le futur maire Frank A. Morey

Les démocrates assisteront hier soir à l'hôtel de ville, ont fait le choix de leur candidat à la mairie pour les prochaines élections municipales.

M. Frank A. Morey a été choisi à l'unanimité comme le porte-drapeau du parti.

Ce choix est parfaitement légitime car le mérite de celui sur lequel il est tombé et les démocrates ont le droit d'être fiers du chef qui vient de se donner. M. Morey est un de ces hommes dont la réputation sans tâche et le prestige personnel ont su conquérir l'admiration de tous.

Habile légiste, homme d'affaires consommé, orateur puissant, M. Morey réunit toutes les qualités qui font les hommes d'Etat. Le mérite l'appui de tous les citoyens sans considération de partis. Cet appui, il l'aura.

Morey et démocratie

L'assemblée d'hier a donné l'impression à tout ce qui estoston comprise de démocrates ardent et convaincu.

Deux défilés consécutifs, l'un d'avoir jeté le encouragement dans les rangs du parti, ont réveillé les courages abatus et soulevé dans toutes les âmes l'ardeur des anciennes luttes, de ces luttes mémorables où la victoire toujours restait fidèle au drapeau démocrate.

Le temps est passé où deux factions pouvaient se partager l'administration de la ville comme on se partage une dépouille; le temps est passé où deux factions pouvaient se livrer pour la dissipation des fonds publics et recevoir, l'une un champ libre à sa partialité, l'autre la récompense de sa trahison.

Le temps des transfuges n'est plus, et au grand jour de scrutin, il faut que la clique Callahan soit balayée; il faut que le gouvernement Noble prévale avec son cortège de taxes, malgré le raw row, malgré l'atmosphère moiré tout.

Que les démocrates soient à leur poste! Qu'ils soient unis, afin de marcher droit et ferme à la suite de leur drapeau, pour donner à leur candidat, M. Frank A. Morey, l'appui qui lui mérite.

Le nom de Morey soulevait, hier soir, des tonnerres d'applaudissements, des acclamations délirantes d'enthousiasme. Que ces applaudissements se convertissent en votes pour l'élection du porte-drapeau de la démocratie.

Notes Locales

—L'orphelinat des Soeurs Grises continue actuellement 80 orphelins. Les soirées de Mme Leblanc ont rapporté une seizantaine de dollars de bienfécence. Cette somme servira à faire peindre l'école de la Petite Canadi qui se vaait grandement besoin.

—L'assemblée de l'Institut Jacques-Gardien qui devait avoir lieu hier soir, a été remise à mardi, à cause du caucus démocratique, jeudi soir, au City Hall.

—Le bureau d'enregistrement est en session à l'hôtel-de-ville tous les jours de 9 h. du matin à 1 h. de l'après-midi, et de 3 à 5 heures et de 7 h. à 9 h. du soir. Le bureau sera ouvert aux heures indiquées plus haut jusqu'à mercredi prochain, à 5 h. de l'après-midi.

—Les pompiers ont été appelés sur la rue L'Espar, mercredi matin, pour un commencement d'incendie qui consistait de se déclarer dans la maison d'un nommé John Curran. Le feu a été éteint avant l'arrivée des pompiers qui en ont été quittes pour une petite course.

—M. F. E. Lapointe, bijoutier, vient d'acheter au fond de baraque d'une autre maison de New-York et il désire vendre le tout à raison de 60 cts dans la piastre. C'est le temps de se procurer des montres à bon marché.

Congrès des écoles, W. A. Tarr. Garçon du jour, Levi B. Tufts. Comité de poli, A. E. Stedman. Comité de la ville, A. E. Donoghue. W. A. Tarr.

QUARTIER 3.
Président, E. A. McElhannon. Secrétaire, Joel Bean, jr. Rédacteur, N. J. Welgwood. M. D. Cassidy, Morris P. O'Connor. A. P. Irish. John F. Constantine. Comité des écoles, Joel Bean, jr. Officier rapporteur, Pat Lawless. Comité de poli, F. E. Grant. Comité de la ville, B. F. Peterson. M. A. Coyne, C. O'Connell.

QUARTIER 4.
Président, Henry A. Wier. Secrétaire, T. C. Spillane. Echevins, J. A. Leader. M. D. Conseillers, Hector Duracher, G. L. Crockett, M. D.; L. J. Lamontagne. Comité des écoles, C. H. Osgood. Cardiac du poli, Louis Tril. Comité de Poli, W. E. Callahan. Comité de la ville, T. C. Spillane. Noel Parson, G. L. Crockett.

QUARTIER 5.
Président, Peter Joyce. Secrétaire, W. F. Lambert. Echevins, Armand Collier. Conseillers, Edward Joyce, J. B. Conroy, J. J. Hartley. Comité des écoles, T. H. Wallace. Gardien du poli, J. M. Maron. Comité de poli, C. A. Paré. Comité de la ville, C. E. Cronin. P. G. Hamilton, H. P. McCard.

QUARTIER 6.
Président, C. J. Russell. Secrétaire, J. H. Reardon. Echevins, M. A. Murphy. Conseillers, S. J. Kebley, Auguste Pelletier, Thomas Saucier. Comité des écoles, E. P. Kennedy. Gardien du poli, John Sheehy. Comité de poli, J. H. Reardon. Comité de la ville, C. J. Russell, M. A. Murphy, Noel Gravel.

QUARTIER 7.
Président, John W. West. Secrétaire, E. J. Cronin. Echevins, W. E. Riker. Conseillers, Frank Gals, Martin F. Charvan, Samuel E. Kincaid. Comité des écoles, George Parle, Gardien du poli, J. C. Ester. Comité de poli, W. W. Marfield. Comité de la ville, P. J. Cronin, E. J. Riker, M. F. Curran.

—Que tous les démocrates votent à ce que leurs noms soient inscrits sur les listes électurales.

—La répétition générale de la fantaisie St-Dominique aura lieu lundi soir, à 8 h.

—M. Jon Carriague, alléger de la rue Spence, était de retour de Canada jeudi. Il était allé voir sa mère qui était dangereusement malade.

—PAQUES approche. Ceux qui ont des portraits à faire dessiner au crayon, garants, devront s'adresser au No 148 Oatard St. —E. LEWELIN. 21-25 28.

—M. Marie Dauphin, de Bath, était de passage à Lewiston, ces jours derniers, en promenade chez son frère, M. Georges Dauphin.

—Les flâneurs Bata ont dû congédier leurs oncles à trois heures hier après-midi à cause d'un accident survenu dans les machines. Ce matin tout était en parfait ordre.

—Mlle Joséphine Parent a reçu mardi un joli cadeau sous forme d'une superbe montre d'or que lui ont donnée ses parents et ses amis. Elle remercie bien sincèrement tous ceux et tennes celles qui ont contribué à lui faire cette aimable surprise.

—Trois condamnations à la cour municipale d'Auburn, mercredi. Chris McDonald et John Taylor condamné à \$5 d'amende et les frais, chacun ont été conduits en prison faite d'argent. I. V. McKenney a été condamné pour la même offense. On l'a mis en liberté après paiement.

—Le concert donné mardi soir à l'Hôtel de Ville par Mile Ellen Beach Yaw, la célèbre cantatrice californienne, a été superbe. Mlle Yaw a même chanté deux fois en français. Seulement, le nombre des auditeurs était relativement restreint, et pour cause. Les prix d'admission étaient trop élevés, dit le Lewiston Journal.

—Un touriste, de passage à Auburn, demandait à un barbier: "Et ce que les gens boivent à Auburn?" "Non, reprit le disciple de Figaro, ils vont boire à Lewiston." Le visiteur ne passa plus de questions à son barbier et lui remit en partant, un gros pourboire.

—Les amateurs de théâtre feront bien de se rendre au Parlor Theatre, la semaine prochaine. Ils pourront voir "Pauvre L'artiste" Joseph Callahan aux rôles de Méphisto. Que tout le monde applaudit voir cela.

—Le professeur Carpenter continue toujours de faire rire son monde aux larmes. Tous les soirs de nombreux spectateurs se pressent au Parlor Theatre pour entendre celui que les journaux appellent à si juste titre le "prince des hypnotistes."

—L'assemblée des démocrates de Lewiston, tenue hier soir à l'Hôtel de Ville, a été très nombreuse et très enthousiaste. Il y avait dans ce remarquable signe de succès pour les prochaines élections municipales? Dans tous les cas, cette foule n'a pas dû insipier une conviction éternelle à Tim Callahan et comparses.

—M. Curtis Moore est mort subitement à Auburn. On l'a trouvé gisant sur le placher de sa chambre. Une partie de son corps était quelque peu brûlée et on a trouvé près de lui des débris de l'échec ainsi que les traces d'un commencement d'incendie. M. Moore était âgé de 70 ans, et de-

plus cinq ans demeurait avec M. Guild, sur la Mount Avenue.

—Dernier sera définitivement la dernière journée de vente au 7425 rue Libbon. Les chemindes de l'empire de l'Inde ont été limités à une douzaine par chaque acheteur au prix de 30 cents. Le reste sera vendu demain à raison de 29 cts la douzaine et chaque acheteur pourra en avoir autant qu'il en voudra. Chaque famille devra s'en procurer au moins cinq douzaines; elle en aurait pour la durée de toute une vie et épargnerait de l'argent en s'épargnant de beaucoup d'ennui. W. B. Skehon, procureur, B. H. Fuller, géant.

Where Cod-Liver Oil has failed

Angier's Petroleum Squalin

Oil of the finest quality, pure and sweet, contains all the elements of life. It is the most powerful of all oils, and is the only one that can be used in the most delicate cases. It is the only oil that can be used in the most delicate cases. It is the only oil that can be used in the most delicate cases.

DEALER: **W. B. SKEHON, BOSTON, MASS.**

OU L'INDICE DE FOUR DE MOUVEMENT PAS EN D'EFFET. L'EMMISSION DE BONS DE LAUSSE ANGIERS A RÉUSSI.

PRIX REDUITS

Mobilier, Fournitures, Poches, Tapis, etc.

1000
1000
1000
1000
1000
1000
1000
1000
1000
1000

TAPIS

1000
1000
1000
1000
1000
1000
1000
1000
1000
1000

Faïence

1000
1000
1000
1000
1000
1000
1000
1000
1000
1000

THE ATKINSON

FURNISHING TO THE TRADE

174 rue Libbon

DECES

En cette ville, le 20 de ce mois, à l'âge de 27 ans et deux mois, Mme Philéas Nolin, épouse de Jean Libbon. Les funérailles auront lieu lundi le 24 de ce mois et le convoi partira de la demeure mortuaire, 84 rue Lévesque, à 8 h 15, pour se rendre à l'Eglise St Pierre.

— Nous attirons tout spécialement votre attention sur l'annonce que le Dr King publie un peu plus loin. Il annonce le remède le plus sûr et le plus recommandable qu'on puisse trouver. Adressez à King Med Co., P. O. Box 1939, Boston, Mass.

TRUE'S Pin Worm Elixir

Remède contre les vers et les tiques.

1000
1000
1000
1000
1000
1000
1000
1000
1000
1000

VOUS

Service de nettoyage et de réparation de vêtements.

1000
1000
1000
1000
1000
1000
1000
1000
1000
1000

Grands marchés

Service de nettoyage et de réparation de vêtements.

1000
1000
1000
1000
1000
1000
1000
1000
1000
1000

TWIN CITY CHINA CO.

151 rue Libbon.

LEWISTON CLOTHING COMPANY

174 rue Libbon.

Restaurant

Service de nettoyage et de réparation de vêtements.

1000
1000
1000
1000
1000
1000
1000
1000
1000
1000

P. X. NGERS

Service de nettoyage et de réparation de vêtements.

1000
1000
1000
1000
1000
1000
1000
1000
1000
1000

TRENTÉ JOURS

Service de nettoyage et de réparation de vêtements.

1000
1000
1000
1000
1000
1000
1000
1000
1000
1000

ASSORTIMENT DE PRIENS

Service de nettoyage et de réparation de vêtements.

1000
1000
1000
1000
1000
1000
1000
1000
1000
1000

E. S. PAUL & CO

278 rue Libbon.

Une gelée de janvier

Service de nettoyage et de réparation de vêtements.

1000
1000
1000
1000
1000
1000
1000
1000
1000
1000

Ce Sleigh

288

1000
1000
1000
1000
1000
1000
1000
1000
1000
1000

C. T. EVENS

Service de nettoyage et de réparation de vêtements.

1000
1000
1000
1000
1000
1000
1000
1000
1000
1000

VERRE DE TOITTE

Service de nettoyage et de réparation de vêtements.

1000
1000
1000
1000
1000
1000
1000
1000
1000
1000

LEWISTON CLOTHING COMPANY

174 rue Libbon.

TRENTÉ JOURS

Service de nettoyage et de réparation de vêtements.

1000
1000
1000
1000
1000
1000
1000
1000
1000
1000

ASSORTIMENT DE PRIENS

Service de nettoyage et de réparation de vêtements.

1000
1000
1000
1000
1000
1000
1000
1000
1000
1000

Restaurant

Service de nettoyage et de réparation de vêtements.

1000
1000
1000
1000
1000
1000
1000
1000
1000
1000

P. X. NGERS

Service de nettoyage et de réparation de vêtements.

1000
1000
1000
1000
1000
1000
1000
1000
1000
1000

TWIN CITY CHINA CO.

151 rue Libbon.

LEWISTON CLOTHING COMPANY

174 rue Libbon.

TRENTÉ JOURS

Service de nettoyage et de réparation de vêtements.

1000
1000
1000
1000
1000
1000
1000
1000
1000
1000

ASSORTIMENT DE PRIENS

Service de nettoyage et de réparation de vêtements.

1000
1000
1000
1000
1000
1000
1000
1000
1000
1000

LA FAUVETTE

TOISIEME PARTIE

XXI.—NOUVELLES AVENTURES

Les pères maritimes s'ignorant peut-être pourquoi Palluel avait été envoyé de l'église de l'île des Pins. Sans doute, car l'île des Pins faisait l'artifice d'avoir détruit une langue sainte; mais ils ne voyaient pas que Palluel fut un impie, un sacrilège, ni un si grand misérable pour avoir osé dire une parole qui était la sienne. Le supérieur s'occupait immédiatement du prisonnier, et il n'en avait informé, et huit jours après, le numéro 70 était envoyé à Yaté, et au lieu de partir et où il devait se tenir aux ordres des pères arrivant.

Tout de suite en partant à Yaté, Jean demanda à voir le supérieur, vieillards à cheveux blancs, au sourire fin et paternel, qui le reçut d'une façon toute cordiale. Le dévot remercia le père mariste avec effusion, lui exprima sa reconnaissance en termes élogieux et l'étonna par la distinction de son langage et ce grand air de noblesse que conserve toujours partout et quand même l'homme d'un rang élevé.

Jean demanda au vieillard comme on ne vivait grâce de ne point l'en voyer travailler dans l'intérieur des terres, mais de le garder sur le littoral, près de la mer, quel que soit le lieu. Comme ce ne fut, la pensée de s'élever ni sortir plus du cercle du prisonnier.

—Mais, mon ami, lui répondit le père, vous allez rester auprès de nous à Yaté; et nous ferons en sorte de rendre agréable votre séjour ici. En vérité, vous n'êtes point de ceux que le gouvernement de la colonie doit employer à ces durs travaux qu'il faut exécuter partout.

—Mais, dit Jean, est-ce que si de mandé à travailler?

—Oui, pour occuper vos bras, faire diversifier à vos tristes penes, et échapper ainsi à l'ennui, qui fait en Nouvelle Calédonie tant de victimes. Il y a en vous un grand besoin d'activité; vous êtes artiste, peintre de talent; eh bien, comme à l'église de l'île des Pins, nous désirons vous employer à des travaux de peinture. Cela vous convient-il?

—Oui, certes, et vous me rendez heureux, mon père.

—Voulez, dit-il, entendre. Vous trouvez chez nous tout ce qui vous sera nécessaire pour travailler. Nous ne serons pas exigeants, nous vous soumettrons nos idées, mais nous vous laisserons à votre inspiration. Vous ne serez pas enchaîné au travail, vous aurez toute liberté relative; c'est-à-dire que nous ne vous empêcherons point, le dimanche, d'aller faire de longues excursions le long des côtes. Dans l'après-midi, quelle situation qu'il se trouve, l'artiste a souvent besoin d'élever sa pensée par la contemplation des merveilles de la nature. Jean de Palluel retrouvait à Yaté la vie presque monacale qu'il avait quittée à l'île des Pins. Mais sous tous les rapports il était mieux; d'abord, il n'était pas surveillé et on avait pour lui une certaine considération. La seule chose qui lui rappelait sa détention, était d'avoir à répondre à l'appel du matin et celui du soir. Du reste, il pouvait

aller et venir à son aise. Dans sa surveillance, il se fit avec un chef canaque, Oupa-Paron. Il n'y eut, à cet égard, grâce surtout à ce concours d'Oupa-Paron, sur le dévouement duquel il pouvait compter, Jean de Palluel n'aurait point eu le jour de la régénération. Et il s'écriait souvent, le soir, perdu dans l'azur du ciel:

—O Marie! O Jeanne! que Dieu vous rende à mon amour!

—Entrez lui et Oupa-Paron, qu'il avait revu plusieurs fois, tout avait été préparé pour l'évasion. Le chef canaque s'était procuré de la poudre et des balles, avait trouvé le moyen d'acheter secrètement une boucanne et avait fait une provision de biscuits et de salaisons. Pour armer, Jean aurait un couteau, un revolver et le fusil que le père mariste lui avait donné. Tout était prêt; Jean et le canaque partaient donc, sous prétexte d'aller à la chasse, se dirigeant vers un point opposé de l'île Balabio. Là le chef Oupa-Paron avait des amis. Après plusieurs jours de péripéties et d'angoisses, tout deux prirent une pirogue et, un matin, entraînés dans le port de l'île Balabio.

On était au mois de novembre de l'année 1878. Près de sept ans s'étaient écoulés depuis que le comte était à la Nouvelle Calédonie. Il ne descendait point dans l'île Balabio, il préférait passer la journée dans la pirogue.

Oupa-Paron et deux Canaques, qui s'étaient alliés à diriger la pirogue, furent chargés de son pécuniaire et du chef canaque, et il y eut un leur bonheur festin et rejoignances.

Tout ce que Oupa-Paron désirait avoir pour le comte lui fut procuré.

Le chargement de la pirogue se trouva complet. L'embarcation pouvait partir. La voile marocaine, bien, les avirons étaient solides, mais il y avait lieu de penser que le fusil n'aurait pas à un service beaucoup.

La pirogue possédait sous l'avant un grand tiroir où Jean avait serré son fusil, sa poudre, ses cartouches, sa boussole et tous les objets qui devaient être tenus à portée de la main; l'arrivée furent accompagnées des provisions de bouche.

L'heure de la séparation arriva. Jean était sorti de la pirogue muni d'un petit sac dans une petite anse. Le temps était beau et l'atmosphère fraîche; la mer était unie comme un miroir et la plus légère menace d'orage. Tout était donc pour le mieux, et l'espérance anéantit au cœur de Jean de Palluel.

Depuis qu'ils se connaissent, il n'était resté entre le comte et Oupa-Paron un lien solide, une amitié de circonstance et qui s'était dissipée avec elle. Aussi quand Jean prononça ces mots: « Libre de partir est venue, » Oupa-Paron, qui, cependant, saluait les deux malins de son ami et voulait les porter à ses lèvres, mais Jean de Palluel lui en fit signe, et les Français et le Canaque s'embrassèrent comme deux frères.

Sur un signe, un Canaque détacha l'ancre et le vent, qui gonflait la voile, élança aussitôt la pirogue.

—Adieu! dit le comte.

—Adieu! répondit Oupa-Paron.

La pirogue filait vers les récifs, Jean envoyait un dernier adieu aux Canaques, qui le saluèrent des yeux et ne s'occupa plus que de diriger la pirogue vers sa passe.

Il franchit assez facilement les récifs qui entouraient l'île et se trouva en pleine mer. Il ne voyait plus Oupa-Paron. De reste la nuit venait et elle ne tarda pas à être profonde.

Alors on se trouva seul, seul au milieu de l'immensité océane, le comte de Palluel éprouva une sensation étrange. C'était une grande défection de l'âme, un dégoûtement jusqu'au-delà inconnu qui s'empara de lui.

Soudain, sa tête se redressa, sa pensée se porta vers la France et, dans un cri de son cœur, il jeta ces mots:

—Marie! Jeanne! je vais à vous, priez pour moi!

Et il sentit revenir son courage. Le nuit était splendide et la pirogue, poussée par une brise douce et molle, courait sur les flots tranquilles, s'éloignant rapidement de cette terre où le malheureux prisonnier avait tout à tour souffert et espéré. S'il était seul sur l'océan, il était libre, enfin, libre! Et il n'y avait plus que la mort pour s'opposer à sa fuite. Mais il se disait:

—Non, je ne dois pas mourir. Dieu ne peut pas vouloir que je meure. Je dois revoir ma femme bien-aimée, ma chère petite Jeanne. Je dois retrouver mon implacable et féroce ennemi et être l'instrument de la justice divine! Oui, oui, je le sens!

Et il frappa son front.

Les yeux sur les étoiles qui illuminaient le firmament, il attendait impatientement le jour afin de s'assurer exactement que la direction qu'il suivait était bonne. A l'approche de six heures, le soleil éclaira tout à coup les flots mouvants et les lointains. Il n'y avait pas un souffle de vent à cette heure matinale et la voile devenait inutile.

Le comte se leva et, avec lui, qu'il le prit, plongea son regard dans toutes les directions. Il ne vit rien. Aucune voile à l'horizon, pas un nuage au ciel. Il consulta sa boussole. La brise de nuit l'avait emporté directement vers le nord.

S'éloigner dans cette direction était bien ce qu'il avait voulu d'abord; mais maintenant il fallait éviter l'ouest afin de se trouver sur le passage des navires ou tout au moins se diriger vers l'Australie.

Il regarda la voile, à ce moment inutile, et tira un papier sur l'eau. Il s'aperçut alors qu'il était sur un courant allant vers le nord-ouest. Il pensa bien qu'en se servant de l'aviron il pourrait se porter plus à l'ouest; mais devant lui s'élevait une falaise à luter peut-être inutilement contre le courant; il lui fallait continuer à travailler pour lui.

Il avait aperçu depuis les îles Loyauté appartenant à la France, et que les Nouvelles-Hébrides, groupe d'îles rapprochées de la Nouvelle Calédonie, étaient à sa droite. Il conclut de cela qu'il allait droit sur les îles Salomon. Plusieurs îlots de Nougata s'élevaient réfléchis sur les îles Salomon ou il n'était jamais allé le chercher.

Mais Jean de Palluel préférait s'éloigner de ces îles, qu'il avait pu hospitalières, et reconstruire un bâtiment portant le pavillon étranger. Le cas échéant, il se dirait prisonnier d'un navire ayant échoué sur une baie de corail, allant en Australie, c'était la fable ordinaire, et cela suffirait pour qu'on le prit à bord et qu'on l'emmenât jusqu'à Melbourne ou Sydney.

Mais il fallait rencontrer le navire. En attendant, la pirogue continuait son chemin vers le nord.

Le soir de ce même jour, le comte aperçut une voile au loin; mais le navire se dirigeait vers la

Nouvelle Calédonie; ce n'était point ce qu'il fallait à Jean. Un vent d'ouest s'éleva et vint à la pirogue à l'opposé de sa route; il n'y avait pas lieu à hisser la voile. Le comte dut se résigner à attendre un vent favorable.

La seconde nuit fut calme, trop calme même, car le lendemain il mit le voyageur nautique pu constater que depuis quarante-huit heures il avait fait peu de chemin. La sahoie plat dura encore deux jours et deux nuits à la grande contrainte de fatigue qui, pendant ce temps, ne fit pas plus de vingt milles vers le nord, bien qu'il eût cherché à augmenter la vitesse de la pirogue en se servant tantôt des avirons. Jean n'avait pas revu de navire à l'horizon, et cela n'était pas surprenant.

Les Européens font très peu de commerce avec les Hébrides, qui ne sont pas sur le chemin de l'Australie, et les indigènes de ces îles ont été quelquefois dix ans sans voir un vaisseau monté par des blancs. Des navires de cabotage partaient de temps en temps de Nougata pour aller faire dans les îles voisines des engagements volontaires de travailleurs pour la Nouvelle Calédonie, mais cela était encore très rare, car ces bâtiments et ceux qu'ils portaient étaient assez mal accueillis par les naturels peucivilisés des îles Hébrides et Salomon.

Jean de Palluel avait tout cela; c'était pourquoi il tentait de se diriger plus à l'ouest afin de se trouver sur le passage des vaisseaux allant à la Nouvelle Guinée et venant soit des îles Fidji, soit de la Nouvelle Zélande.

Le quatrième jour, une tempête déchaîna son bruit et emporta au loin le fusil, lequel, qui était tombé à la suite de la mer se calma, venant s'appuyer qu'il était prêt de la terre. Une fois certainement. Mais quelle file!

Peu lui importait! C'était la terre, il était sauvé! Il salua ses avirons et ramena avec courage.

Comme il lui tardait de sentir sous ses pieds le sol de cette île bénie!

Jean de Palluel avait en face de lui une petite anse en avant d'un rideau de grands arbres encore parsemés de feuilles vertes. Cette terre paraissait inhabitée. La pirogue, s'arrêtant qu'un très faible tirant d'eau, s'arrêta facilement et le fugitif s'en vint à terre.

Jean de Palluel s'avança avec précaution; soudain aperçut une vingtaine d'indigènes, de la comté n'avait pu soupçonner. Il se tenait dans les hautes herbes. Les hommes presque nus, étaient tous armés, ainsi que le sont toujours les naturels des îles océaniques, sans qu'on puisse distinguer sur ces faces noires s'ils sont disposés à l'attaque ou seulement prêt à se défendre.

En un instant Jean de Palluel fut entouré de tous côtés, comassant bien les moeurs et les habitudes des Canaques, il se s'effraya point de cette main-œuvre hostile, pas plus qu'il ne s'était effrayé de la première apparition de la troupe armée. Il regretta pourtant de n'avoir pas son fusil chargé; il l'avait laissé dans la pirogue; cette arme ne pouvait lui servir puisque la pluie avait détreuit sa poudre.

Le comte gardait tout son sang-froid; il parla à ces hommes, se servant de tous les mots canaques qu'il connaissait et de ce langage composé de malais et d'anglais qu'il se parlait un peu partout en Océanie. Les indigènes l'écoutaient attenti-

vement, mais ne paraissaient pas le comprendre. Cela devenait plus inquiétant.

Jean eut un mouvement de colère. Mais que pouvait-il empêcher? Il était à la merci de ces noirs, qui lui montraient leurs dents blanches et affamées, peut-être. Il essaya de se faire comprendre d'un indigène qui paraissait plus âgé que ses camarades et avait une plume dans les cheveux.

—Ce doit être un chef, pensa-t-il.

En effet, c'était un chef. Ce chef compta le comte sans sourcilier, ayant l'air de comprendre le discours qui lui était adressé; puis il fit un signe et ses hommes se rangèrent autour de lui. Il prononça quelques paroles et aussitôt, quatre guerriers se placèrent aux côtés de Jean de Palluel. Celui-ci comprit ce que cela signifiait. Il était prisonnier.

Sur un ordre du chef on se mit en marche à travers des grands arbres, plébins sur des feuilles amoncelées par le temps qui en avait fait, avec l'aide de la pluie et du soleil, une espèce de tapis persillé. On marcha une bonne heure et l'on arriva à une vingtaine de cases, s'élevant autour d'une case plus haute et plus vaste, ce qui indiquait la demeure d'un grand chef. On s'arrêta devant cette case. Le chef de la petite troupe pénétra dans la case. Il reparut au bout de dix minutes et, d'un ton bref, s'adressant à Jean, il dit un mot qui signifiait:

—Viens!

L'intonation de la voix et au geste le comte comprit et il suivit le chef.

Un instant après il se trouva en présence d'un homme mince et ayant des plumes de différentes couleurs dans sa chevelure très soignée. Jean de Palluel était devant le terrible guerrier Ato, grand chef de l'île, dans l'île de Malatta, l'une des îles Salomon.

Le chef satisfait de l'aspect du comte de Palluel, se l'adjugea comme prisonnier. C'était bien fini pour le pauvre évadé. Il était tombé dans un nouveau abîme et de longues années de captivité s'ouvraient au milieu de ces sauvages. Le malheureux y resta privé de toutes relations avec le monde. Il était parvenu par quel que connaissance en médecine, à se faire aimer de toute la tribu; il n'y avait pas d'honneurs qu'on ne lui rendit. Hélas! pour le tout cela ne valait pas la liberté, la possibilité de revoir la France et les tres adores qu'il y avait laissés.

Si bien choqué qu'il fut dans cette île lointaine, la vie, au milieu de ces sauvages, lui devenait insupportable. Il se trouva dans une condition pire qu'à la Nouvelle Calédonie où il avait au moins des complaisances et se trouvait en contact avec des peuples canaques plus civilisés que celles des îles Salomon.

On était arrivé en l'année 1884, et ce n'avait pas été sans verser des larmes de désespoir que le comte de Palluel les avait quittées, ces quatre années qui étaient écoulées depuis qu'il avait dû se séparer de sa pauvre Marie, depuis les derniers balais posés sur le front de sa fille dans la chambre de l'abbaye de *Deux Amis*. Heureusement, il ignorait qu'il y avait en une année générale en faveur des can-

damnés de la Commune et déportés avaient été ramené en France. Cela lui eût été un amerc, une affroyable douleur.

Plusieurs navires français venaient jusqu'à l'île des Pins, mais il n'avait pas eu le temps de s'en rendre compte. Il n'avait pas eu le temps de s'en rendre compte. Il n'avait pas eu le temps de s'en rendre compte.

Il ne songait plus à s'échapper de la Nouvelle Calédonie; il ne lui venait pas à l'esprit de se rendre en France. Il se contentait de se rendre en France. Il se contentait de se rendre en France.

Il se contentait de se rendre en France. Il se contentait de se rendre en France. Il se contentait de se rendre en France.

Il se contentait de se rendre en France. Il se contentait de se rendre en France. Il se contentait de se rendre en France.

Il se contentait de se rendre en France. Il se contentait de se rendre en France. Il se contentait de se rendre en France.

Il se contentait de se rendre en France. Il se contentait de se rendre en France. Il se contentait de se rendre en France.

Il se contentait de se rendre en France. Il se contentait de se rendre en France. Il se contentait de se rendre en France.

Il se contentait de se rendre en France. Il se contentait de se rendre en France. Il se contentait de se rendre en France.

Il se contentait de se rendre en France. Il se contentait de se rendre en France. Il se contentait de se rendre en France.

Il se contentait de se rendre en France. Il se contentait de se rendre en France. Il se contentait de se rendre en France.

VOULEZ VOUS
Avoir un bon mariage
BON MARIAGE
ALLEZ
OCTAVE JAY
N° 217 RUE
D'ORLÈANS
Paris

CORRESPONDANCE

Monsieur le rédacteur,

Votre journal a déjà été l'écho de l'imposante cérémonie du 8 décembre dernier où il était donné aux Lewistonais d'assister, dans la chapelle de l'Opélie, à la bénédiction d'une très belle statue de Saint-Antoine de Padoue.

En face des merveilles que veut bien opérer à Chicoutimi le grand thaumaturge de notre siècle, vous avez ajoutés : " Pourquoi ce grand saint ne prolongerait-il pas à Lewiston les mêmes faveurs que la bas ? C'est pour vous démontrer, monsieur le rédacteur, que notre bon Saint-Antoine n'est pas moins prodigue en généralité dans la demeure des opélie, et qu'il favorise d'une manière toute particulière tous ceux qui l'invoque avec ferveur, que je viens vous prier au jour d'hui de me donner une petite place dans votre journal.

Vers le temps de l'installation de la statue de Saint-Antoine, un père de famille était quelque peu découragé par le manque d'ouvrage. Ayant entendu dire que Saint-Antoine en avait trouvé à tous ceux qui le lui avaient demandé avec ferveur, il commença, de concert avec sa vertueuse épouse et de sa famille, une neuvaine en son honneur et pendant une semaine pour les jours. Le succès ne se fit pas attendre ; dès le lendemain l'ouvrage se présentait et il gagnait \$2.50 dans la journée. Depuis, l'ouvrage ne lui a pas manqué. Plein de reconnaissance, il ne cesse de répéter à ceux qui veulent l'entendre qu'il doit cette faveur à son grand protecteur.

Une pauvre couturière ayant une dette qu'elle considérait perdue, invoqua le grand Saint-Antoine en lui promettant un dollar pour le pain de ses pauvres ; elle la recouvra d'une manière si singulière qu'elle ne peut voir en cela qu'une protection toute divine. Plus tard cette même couturière manqua d'ouvrage, elle vint aux pieds de Saint-Antoine lui apporter sa requête et est encore saine.

Un citoyen d'une grande foi se présenta un beau matin élané, qu'il craignait perdre sa place, et qu'il venait mettre l'affaire entre les mains de Saint-Antoine. Il le pria avec tant de ferveur que les choses s'arrangèrent de telle sorte qu'il n'a pas laissé son poste.

Un père déseulé apportait, un soir, une lettre à Saint-Antoine pour le supplier de prendre en pitié son fils, un jeune qui faisait une décepcion. Quinze jours après, ce bon vieillard revenait tout joyeux demandant sa persévérance. Il avait réconcilié avec son Dieu, il voulait et désirait demeurer un homme sobre et honnête.

Enfin une dame ayant perdu sur la rue une belle petite montre, elle s'adressa à Saint-Antoine en lui promettant une amorce pour ses pauvres. Quelques jours après, un monsieur venait lui apporter sa montre.

Que de faits plus ou moins semblables, monsieur le rédacteur, j'en puis à vous signaler et je ne crains pas de prendre un trop grand espace dans votre journal, et sur tout quand vous ne devez être fatigué que par

L. J. PARENTS de Saint-Antoine.

LE LINCH

Un nègre pendu dans l'Alabama

Son cadavre criblé de trois cents balles

Montgomery, Alabama, 18.—Un nouveau lynch a eu lieu dans les circonstances les plus dramatiques dans la banlieue de cette ville.

Un redoutable malfaiteur nègre, Robert Williams, recherché pour avoir odieusement maltraité sa femme, a été un coup de revolver le policeman qui avait déchargé de l'arresté. L'assassin a été capturé le lendemain à Cowles Station, sur la ligne du Western Railroad. La nouvelle de sa capture a été télégraphiée aussitôt à Montgomery, et les autorités de la ville ont été prévenues qu'on leur enverrait le prisonnier dans la soirée. Comme il était évident qu'une tentative serait faite pour lyncher le nègre, un fort détachement de milice a été envoyé à la gare, à Montgomery, pour le recevoir et l'escorter à la prison. Mais le train est arrivé très en retard, et Williams n'y était pas.

Voici ce qui s'était passé. Au moment où le train devait traverser la voie d'une autre ligne de chemin de fer, il a dû s'arrêter, conformément aux lois de l'Etat. D'ailleurs, des sentinelles aux yeux rouges avaient été placés sur la voie, comme signal de danger, et, de plus, le mécanicien, en arrivant au croisement a vu de chaque côté de la voie plusieurs canons de carabines et de revolvers dirigés sur lui. Or le train était à peine arrêté, que de nombreux hommes armés envahissaient le wagon dans lequel se trouvait le prisonnier. L'enlèvement de vive force aux mains de ses gardiens et allant le pendre à un arbre, sans autre forme de procès. Dès que le nègre a été pendu, les trois cents hommes qui venaient de prendre part au lynch, ont défilé devant lui et chacun lui a tiré, en passant, un coup de carabine ou de revolver dans le corps.

WESTERWOOD

Les uns ont vu communiquer à la hâte, un petit compte rendu de l'assemblée politique de mercredi soir.

D'abord il faut vous dire que l'assistance était bien maigre, attendu que l'Union St-Joseph avait une assemblée régulière et de plus la célébration des candles a duré jusqu'à 8 hrs. N'importe l'assemblée a été tenue sous la présidence de M. Targson et M. C. F. Cardinal comme secrétaire. M. Sullivan, S. G. Gray et H. McCullough, étaient présents.

M. Gethro a offert la candidature à M. Targson qui l'a refusée, puis à M. Pomerleau qui l'a acceptée avec beaucoup de réputation.

Un a vu la liste des candidats pour le quartier quatre : Estévois, T. Pomerleau ; commissaire, John L. Sullivan, clerc de paix, A. G. Wilson ; gardien (warden), M. O. Sullivan ; cagistable, Phil. Gethro. C. F. C.

LE GIBRE DÉCOUVERTE

LES DRAMES DE LA MER

Key West, Fla.—Deux pêcheurs de Dog Island, une file située sur la côte de la Floride, ont fait une découverte ; en suivant le rivage, ils ont trouvé, échouée sur la plage, une embarcation contenant six hommes à moitié morts et cinq cadavres en partie décomposés. Des sons entendus ont été prodigués aux survivants, qui étaient tous sans connaissance, et lorsqu'il est repris ses sens, l'un d'eux un nommé Holmes, le plus vigoureux de la bande, a raconté la lamentable histoire que voici :

La semaine dernière, Holmes et ses six compagnons sont partis de Key West sur une chaloupe pour aller pêcher sur la côte occidentale de la Floride. Deux jours après le départ, la chaloupe a fait naufrage, et les onze hommes ont dû se réfugier dans une embarcation sans vitres, sans eau, avec les seules vêtements qu'ils avaient sur le dos. Pendant trois jours ces malheureux ont souffert toutes les tortures de la faim, de la soif et du froid ; bientôt l'un d'eux a succombé, et peu après, quatre autres sont morts successivement.

Trop faibles pour soutenir les cadavres et les jeter à la mer, les survivants se sont couchés dans l'embarcation à côté des morts ; peu à peu ils ont perdu connaissance et Holmes celui qui a résisté le plus longtemps, ne se rappelle plus ce qui s'est passé jusqu'au moment où ils ont été recueillis par les pêcheurs de Dog Island. Les naufragés ont reçu dans l'île tous les soins que comportait leur état, mais plusieurs d'entre eux semblent avoir perdu la raison par suite des terribles souffrances qu'ils ont endurées.

PARLOR THEATRE

GEO. K. ROBINSON, GÉRANT

Le théâtre le moins dangereux de l'Etat de Maine. Au rez-de-chaussée, quatre sorties. Pas de feu dans la maison, chauffage à air chaud.

ENGAGEMENT EXTRAORDINAIRE :

JOSEPH CALLAHAN

Comme Mephisto.

Dans la nouvelle production de

"FAUST"

Avec grands effets de lumières électriques.—Magnifiques costumes.

—Matinées—

LES MARCHÉS ET SAMEDI

ADMISSION :

15, 25, 35 et 50 cts.

TOUS LES SOIRS—

25, 35, 50, et 75 cts.

Abonnez-vous

AU

Messenger

Abonnement :

\$1.50 pour douze mois

Impressions de toutes sortes

faites avec soin et promptitude.

lui posait un premier rétablissement.

— A une assemblée de la société St. Jean Baptiste, dernière, l'on a nommé les auditeurs suivants: M. J. B. Ouellette, Pierre Normand et le docteur A. O. Houlay. Les élections auront lieu le 24 du mois prochain.

— Le 8 du courant, M. J. Ouellette, demeurant sur la rue Mill, s'est aperçu qu'on lui avait volé une valise. Ayant vu les copains auteurs du tour, il se dirigea vers eux et leur administra une bonne raclée. Grand bien leur fasse!

— Le temps du carnaval est passé. La vie sera toute une d'ici à Pâques. Chacun va rentrer dans sa coque.

— M. Henri Ragot doit bientôt occuper un nouveau magasin sur la rue Main. Bon succès!

— Dans les cercles politiques, on parle de former des clubs pour les prochaines élections.

— Le Dr Bosley est déménagé au No 72 rue Main, deuxième étage, chambre No 1. A l'avenir, il donnera des consultations gratuites tous les jours de 3 à 5 h.

MASSACHUSETTS

FALL RIVER

— L'inspecteur de police C. R. Cleary, de Boston, était en ville la semaine dernière, avec deux femmes de Boston, à la recherche de certains articles volés que Joe Lambert disait avoir laissés chez sa femme au village Flint.

Les inspecteurs Perron et Feeney qui ont conduit l'affaire Lambert n'étaient pas en ville et Cleary est allé seul chez M. Lambert père, pour réclamer ces articles qui étaient, paraît-il, évalués à environ \$1000 et avaient été volés à Boston l'été dernier par "Dutchy".

Il n'est rien trouvé chez M. Lambert et ce dernier leur a dit que tout ce que Joe avait laissé était deux ou trois petits morceaux de vin et qui avaient été vendus au bijoutier Jaber et employés par lui. Ça ne valait pas la peine d'être réclamé.

Les inspecteurs Perron et Feeney ont si bien fait leurs recherches dans cette affaire qu'il ne reste plus rien ici, de ce qui avait été apporté par Joe.

NEW BEDFORD

— Enos, condamné à quatre ans à la maison de correction de cette ville, pour vol, fait le sujet de bonnes conversations et donne aux jeunes gens une terrible leçon. L'on se rappelle cette sentence, à peine en considération que les jeunes filles concernées dans l'affaire étaient déjà avancées dans le chemin de la perdition, malgré leur jeune âge. L'on s'accorde généralement à dire que ces jeunes condamnés seraient des excellents quelquefois.

— Dame rumeur disait l'autre jour, qu'une certaine demoiselle possédait une très belle dot, avait mis en pratique le principe de l'androsisme et, au grand désespoir d'un certain nombre d'administrateurs, aurait demandé en mariage un jeune homme pauvre, mais possédant de brillantes qualités; ça n'est besoin de dire que la demande a été acceptée avec empressement.

— L'Union League, composée des noirs les plus influents de cette

ville, a eu, pendant de longues occasions pour couvrir de mépris la race noire.

LOVELL

— La pétition demandant le renvoi du Rev. J. D. Leclair comme pasteur de la mission baptiste française de cette ville n'a pas été envoyée, mais le trouble existe toujours. Les personnes dont les noms suivent ont déclaré dans les journaux américains qu'ils avaient cessé de fréquenter leur petite église sur la rue West Sixth, à cause du Rev. Leclair: Athair Juneau, Mme Rose Juneau, Emma Juneau, Anna Juneau, Labroir Caillé, Mme Marie Caillé, Narcisse Trotter, Mme F. Hélie Trotter, William Archambault, William Archambault's fils, Lizie Archambault, Lois Normandeau, Mme Hermine N. Normandeau. Donc brouillants! chez les protestants canadiens.

CONNECTICUT

GROS VENUEZ

C'est samedi soir, le 15 du courant, qu'à eu lieu le concert et souper sous les auspices des Cadets de la tempérance.

— Mardi, M. S. Giroux, le propriétaire de l'ascenseur dans la flature de coton, marchait à reculons, en traînant une charrette pleine, lorsqu'il tomba, tête première, dans le puits béant de l'ascenseur, sans s'en apercevoir pendant la chute. Il fit une chute de 30 pieds, dans laquelle il reçut deux blessures qui causèrent sa mort peu après.

WATERBURY

L'ouverture de la nouvelle salle de l'Institut Canadien a eu lieu mercredi soir, tous les membres, à l'exception de deux ou trois étaient présents. M. J. B. Vallée présidait pour la circonstance. Il y eut discours, chant, musique, ainsi qu'une pièce jouée par les membres. La soirée a été des plus agréables.

Cuba

UN CANADIEN MORT SUR LE CHAMP DE BATAILLE

ECHEC AUX REBELLES

EXCITATION

La Havane, 18. — Félix Denis a été tué dans une rencontre.

Denis était un chef insurgé et venait du Canada.

Il paraît que quatre-vingt-douze de ses compagnons ont été faits prisonniers.

En déballant Denis, on a trouvé chez lui ses vêtements et une petite fortune composée de titres parfaits au montant de cinquante-cinq ou soixante mille piastres. Il était un grand propriétaire foncier.

On dit qu'il est né dans la province de Québec.

Denis était diable dans les environs de La Havane depuis plusieurs années. Il avait amassé une grande fortune dont il est difficile d'évaluer le chiffre quant à présent.

Tout ce qui est certain, c'est que les habitants de Denis ont un bel héritage sur la plaine et qu'ils vont faire toute diligence pour en finir en possession de la fortune de Denis.

La Havane, 18. — Il paraît que les troupes du colonel Segura ont livré bataille à l'armée rebelle et l'ont repoussée; mais celle-ci a su bientôt prendre une excellente position et ne pas trop souffrir du feu très nourri dirigé contre elle. Elle a perdu deux hommes.

Le général Weyer vient de déclarer que tous les droits des Américains non attachés aux rebelles seront protégés.

— Mlle Delvina Ledue, fille de M. Edouard Ledue, de la rue Grové, est dangereusement malade, chez son père. Les docteurs G. Archambault et Haxto ont tenu une consultation vendredi après-midi sur son cas et ils en ont eu une autre samedi après-midi.

— L'installation des officiers de l'Union de la Ligue Fraternelle, aura lieu mercredi prochain à la salle Cloutier, par les officiers de l'Assemblée de Boston.

CONNECTICUT

GROS VENUEZ

C'est samedi soir, le 15 du courant, qu'à eu lieu le concert et souper sous les auspices des Cadets de la tempérance.

— Mardi, M. S. Giroux, le propriétaire de l'ascenseur dans la flature de coton, marchait à reculons, en traînant une charrette pleine, lorsqu'il tomba, tête première, dans le puits béant de l'ascenseur, sans s'en apercevoir pendant la chute. Il fit une chute de 30 pieds, dans laquelle il reçut deux blessures qui causèrent sa mort peu après.

WATERBURY

L'ouverture de la nouvelle salle de l'Institut Canadien a eu lieu mercredi soir, tous les membres, à l'exception de deux ou trois étaient présents. M. J. B. Vallée présidait pour la circonstance. Il y eut discours, chant, musique, ainsi qu'une pièce jouée par les membres. La soirée a été des plus agréables.

Cuba

UN CANADIEN MORT SUR LE CHAMP DE BATAILLE

ECHEC AUX REBELLES

EXCITATION

La Havane, 18. — Félix Denis a été tué dans une rencontre.

Denis était un chef insurgé et venait du Canada.

Il paraît que quatre-vingt-douze de ses compagnons ont été faits prisonniers.

En déballant Denis, on a trouvé chez lui ses vêtements et une petite fortune composée de titres parfaits au montant de cinquante-cinq ou soixante mille piastres. Il était un grand propriétaire foncier.

On dit qu'il est né dans la province de Québec.

Denis était diable dans les environs de La Havane depuis plusieurs années. Il avait amassé une grande fortune dont il est difficile d'évaluer le chiffre quant à présent.

Tout ce qui est certain, c'est que les habitants de Denis ont un bel héritage sur la plaine et qu'ils vont faire toute diligence pour en finir en possession de la fortune de Denis.

La Havane, 18. — Il paraît que les troupes du colonel Segura ont livré bataille à l'armée rebelle et l'ont repoussée; mais celle-ci a su bientôt prendre une excellente position et ne pas trop souffrir du feu très nourri dirigé contre elle. Elle a perdu deux hommes.

Le général Weyer vient de déclarer que tous les droits des Américains non attachés aux rebelles seront protégés.



PETROLE

POUR LES POUMONS!

TROUSSEAU D'ENFANTS

Les trousseaux d'enfants sont parés par l'Anglais qui est le plus renommé pour la perfection de son travail. On les trouve dans toutes les villes. Ils sont faits de matériaux de première qualité, et sont très utiles pour les enfants. Ils sont très utiles pour les enfants. Ils sont très utiles pour les enfants.

UNE VRAIE AMERICAIN

Une vraie Américaine est une femme qui est née en Amérique. Elle est née en Amérique. Elle est née en Amérique. Elle est née en Amérique.

LES DAMES ET DEMOISELLES

CORSETS AJUSTES

Le secret d'une belle et bonne forme est un corset ajusté. Les dames et demoiselles doivent porter un corset ajusté. Les dames et demoiselles doivent porter un corset ajusté.

Bonnets d'Enfants

Un lot de BONNETS en soie avec garnitures blanches et en collier, pour 10 et 25 cts.

TROUSSEAU D'ENFANTS

Demandez à voir nos TROUSSEAU D'ENFANTS, toujours prêt à mouvoir et très bien faits. Seulement \$6.

Music Hall Les Diles O'Donne

Music Hall Les Diles O'Donne Block. Les Diles O'Donne Block. Les Diles O'Donne Block.

— Mlle Delvina Ledue, fille de M. Edouard Ledue, de la rue Grové, est dangereusement malade, chez son père. Les docteurs G. Archambault et Haxto ont tenu une consultation vendredi après-midi sur son cas et ils en ont eu une autre samedi après-midi.

— L'installation des officiers de l'Union de la Ligue Fraternelle, aura lieu mercredi prochain à la salle Cloutier, par les officiers de l'Assemblée de Boston.

CONNECTICUT

GROS VENUEZ

C'est samedi soir, le 15 du courant, qu'à eu lieu le concert et souper sous les auspices des Cadets de la tempérance.

— Mardi, M. S. Giroux, le propriétaire de l'ascenseur dans la flature de coton, marchait à reculons, en traînant une charrette pleine, lorsqu'il tomba, tête première, dans le puits béant de l'ascenseur, sans s'en apercevoir pendant la chute. Il fit une chute de 30 pieds, dans laquelle il reçut deux blessures qui causèrent sa mort peu après.

WATERBURY

L'ouverture de la nouvelle salle de l'Institut Canadien a eu lieu mercredi soir, tous les membres, à l'exception de deux ou trois étaient présents. M. J. B. Vallée présidait pour la circonstance. Il y eut discours, chant, musique, ainsi qu'une pièce jouée par les membres. La soirée a été des plus agréables.

Cuba

UN CANADIEN MORT SUR LE CHAMP DE BATAILLE

ECHEC AUX REBELLES

EXCITATION

La Havane, 18. — Félix Denis a été tué dans une rencontre.

Denis était un chef insurgé et venait du Canada.

Il paraît que quatre-vingt-douze de ses compagnons ont été faits prisonniers.

En déballant Denis, on a trouvé chez lui ses vêtements et une petite fortune composée de titres parfaits au montant de cinquante-cinq ou soixante mille piastres. Il était un grand propriétaire foncier.

On dit qu'il est né dans la province de Québec.

Denis était diable dans les environs de La Havane depuis plusieurs années. Il avait amassé une grande fortune dont il est difficile d'évaluer le chiffre quant à présent.

Tout ce qui est certain, c'est que les habitants de Denis ont un bel héritage sur la plaine et qu'ils vont faire toute diligence pour en finir en possession de la fortune de Denis.

La Havane, 18. — Il paraît que les troupes du colonel Segura ont livré bataille à l'armée rebelle et l'ont repoussée; mais celle-ci a su bientôt prendre une excellente position et ne pas trop souffrir du feu très nourri dirigé contre elle. Elle a perdu deux hommes.

Le général Weyer vient de déclarer que tous les droits des Américains non attachés aux rebelles seront protégés.

— Mlle Delvina Ledue, fille de M. Edouard Ledue, de la rue Grové, est dangereusement malade, chez son père. Les docteurs G. Archambault et Haxto ont tenu une consultation vendredi après-midi sur son cas et ils en ont eu une autre samedi après-midi.

— L'installation des officiers de l'Union de la Ligue Fraternelle, aura lieu mercredi prochain à la salle Cloutier, par les officiers de l'Assemblée de Boston.

CONNECTICUT

GROS VENUEZ

C'est samedi soir, le 15 du courant, qu'à eu lieu le concert et souper sous les auspices des Cadets de la tempérance.

— Mardi, M. S. Giroux, le propriétaire de l'ascenseur dans la flature de coton, marchait à reculons, en traînant une charrette pleine, lorsqu'il tomba, tête première, dans le puits béant de l'ascenseur, sans s'en apercevoir pendant la chute. Il fit une chute de 30 pieds, dans laquelle il reçut deux blessures qui causèrent sa mort peu après.

WATERBURY

L'ouverture de la nouvelle salle de l'Institut Canadien a eu lieu mercredi soir, tous les membres, à l'exception de deux ou trois étaient présents. M. J. B. Vallée présidait pour la circonstance. Il y eut discours, chant, musique, ainsi qu'une pièce jouée par les membres. La soirée a été des plus agréables.

Cuba

UN CANADIEN MORT SUR LE CHAMP DE BATAILLE

ECHEC AUX REBELLES

EXCITATION

La Havane, 18. — Félix Denis a été tué dans une rencontre.

Denis était un chef insurgé et venait du Canada.

Il paraît que quatre-vingt-douze de ses compagnons ont été faits prisonniers.

En déballant Denis, on a trouvé chez lui ses vêtements et une petite fortune composée de titres parfaits au montant de cinquante-cinq ou soixante mille piastres. Il était un grand propriétaire foncier.

On dit qu'il est né dans la province de Québec.

Denis était diable dans les environs de La Havane depuis plusieurs années. Il avait amassé une grande fortune dont il est difficile d'évaluer le chiffre quant à présent.

Tout ce qui est certain, c'est que les habitants de Denis ont un bel héritage sur la plaine et qu'ils vont faire toute diligence pour en finir en possession de la fortune de Denis.

La Havane, 18. — Il paraît que les troupes du colonel Segura ont livré bataille à l'armée rebelle et l'ont repoussée; mais celle-ci a su bientôt prendre une excellente position et ne pas trop souffrir du feu très nourri dirigé contre elle. Elle a perdu deux hommes.

Le général Weyer vient de déclarer que tous les droits des Américains non attachés aux rebelles seront protégés.

RESTAURANT

RESTAURANT. Les Diles O'Donne Block. Les Diles O'Donne Block.

LES DILES O'DONNE

LES DILES O'DONNE. Les Diles O'Donne Block. Les Diles O'Donne Block.

— Mlle Delvina Ledue, fille de M. Edouard Ledue, de la rue Grové, est dangereusement malade, chez son père. Les docteurs G. Archambault et Haxto ont tenu une consultation vendredi après-midi sur son cas et ils en ont eu une autre samedi après-midi.

— L'installation des officiers de l'Union de la Ligue Fraternelle, aura lieu mercredi prochain à la salle Cloutier, par les officiers de l'Assemblée de Boston.

CONNECTICUT

GROS VENUEZ

C'est samedi soir, le 15 du courant, qu'à eu lieu le concert et souper sous les auspices des Cadets de la tempérance.

— Mardi, M. S. Giroux, le propriétaire de l'ascenseur dans la flature de coton, marchait à reculons, en traînant une charrette pleine, lorsqu'il tomba, tête première, dans le puits béant de l'ascenseur, sans s'en apercevoir pendant la chute. Il fit une chute de 30 pieds, dans laquelle il reçut deux blessures qui causèrent sa mort peu après.

WATERBURY

L'ouverture de la nouvelle salle de l'Institut Canadien a eu lieu mercredi soir, tous les membres, à l'exception de deux ou trois étaient présents. M. J. B. Vallée présidait pour la circonstance. Il y eut discours, chant, musique, ainsi qu'une pièce jouée par les membres. La soirée a été des plus agréables.

Cuba

UN CANADIEN MORT SUR LE CHAMP DE BATAILLE

ECHEC AUX REBELLES

EXCITATION

La Havane, 18. — Félix Denis a été tué dans une rencontre.

Denis était un chef insurgé et venait du Canada.

Il paraît que quatre-vingt-douze de ses compagnons ont été faits prisonniers.

En déballant Denis, on a trouvé chez lui ses vêtements et une petite fortune composée de titres parfaits au montant de cinquante-cinq ou soixante mille piastres. Il était un grand propriétaire foncier.

On dit qu'il est né dans la province de Québec.

Denis était diable dans les environs de La Havane depuis plusieurs années. Il avait amassé une grande fortune dont il est difficile d'évaluer le chiffre quant à présent.

Tout ce qui est certain, c'est que les habitants de Denis ont un bel héritage sur la plaine et qu'ils vont faire toute diligence pour en finir en possession de la fortune de Denis.

La Havane, 18. — Il paraît que les troupes du colonel Segura ont livré bataille à l'armée rebelle et l'ont repoussée; mais celle-ci a su bientôt prendre une excellente position et ne pas trop souffrir du feu très nourri dirigé contre elle. Elle a perdu deux hommes.

Le général Weyer vient de déclarer que tous les droits des Américains non attachés aux rebelles seront protégés.

RESTAURANT

RESTAURANT. Les Diles O'Donne Block. Les Diles O'Donne Block.

LES DILES O'DONNE

LES DILES O'DONNE. Les Diles O'Donne Block. Les Diles O'Donne Block.

A l'étranger

L'ANGLETERRE CEDE

Londres, 18.—Si l'on en croit le Times, l'Angleterre va nommer une commission pour étudier la question des frontières du Vénézuéla, ce qui est considéré comme une surprise et va gouverner dans le concours du sénat.

COUP D'ETAT EN FRANCE

Londres, 18.—Le correspondant de la Pall Mall Gazette croit que le gouvernement français ménage une surprise et va gouverner dans le concours du sénat.

Le général Sauter s'oppose à un coup d'Etat et se prépare à l'écraser vigoureusement. Un chef radical a déclaré qu'un prétendant au trône pourrait réussir à renverser les institutions républicaines.

Le sénat reste toujours hostile et tout a des allures de révolution vague.

CLADSTONE AU PARLEMENT

Londres, 17.—Si Thos Sexton refuse d'accepter le poste de leader de la section anti-partelliste de la députation irlandaise, John Dillon a de bonnes chances d'être choisi et élu. Le choix cependant ne sera pas unanime.

M Gladstone mènera, dit-on, de rentrer au Parlement. Si lord Salisbury brise son engagement avec le Transvaal, on croit que Gladstone ne pourra supporter ce coup en sa léance et qu'il ira au parlement donner libre cours à son indignation.

AL TRANSVAAL

Londres.—Les troubles anglo-boers provoqués par la tentative d'occupation du Transvaal, par le Dr Jameson, ne sont pas encore terminés. Il est encore quelque chose dans l'air que le public ne connaît pas. Des députés de l'Écossie annoncent bien que le gouverneur boer a été battus fidèlement à cause du message de M Chamberlain, dans lequel le secrétaire d'Etat promet la réparation des torts soufferts par la colonie.

A la surface des choses, il paraît que la médiation du président Kruger, vis-à-vis du Dr Jameson et ses compagnons, et l'intention on ne sait de la part du gouvernement anglais de protéger les Boers, sont le résultat de pacifier le Transvaal, mais il paraît aussi que le gouverneur anglais n'est pas tout à fait de bonne foi. Le représentant de la presse associée a appris de source officielle que le représentant de la guerre a fait tous les préparatifs nécessaires pour envoyer 20,000 hommes dans l'Afrique sud.

C'est fait, bien qu'indéfini, n'est encore connu que des membres du cabinet. Le gouvernement n'abandonnera pas si aisément ses préparatifs militaires. Les derniers ordres n'ont pas encore été donnés pour le départ de cette expédition, mais si les plans actuels saluent leur cours, le corps d'armée que nous mentionnons sera à Natal au mois de mai prochain. Le général Buller qui les Boers ne se soumettent aux jolies demandes de l'Angleterre que quand elle fera une démonstration suffisante de forces pour prouver aux Boers et à l'Allemagne qu'elle a l'intention d'imposer ses idées.

Avec les forces déjà en garnison au Transvaal, l'Angleterre aura une

armée de 30 000 hommes dans l'Afrique sud.

On ne craint pas généralement que le président Kruger viendra devant les communes pour discuter les questions en litige.

M Chamberlain a annoncé jeudi son intention d'abandonner son projet d'accorder le Home Rule aux résidents et de demander au président Kruger de suggérer une alternative. L'alternative ou président Kruger est tout simplement qu'il ne permettra aucune intervention dans les affaires de l'intérieur. Tel est le résumé de son dernier message. Cependant, M Buller affirme que le gouvernement anglais interviendra certainement pour assurer aux Anglais des droits égaux à ceux des Boers dans le Transvaal. La question est donc de savoir de quelle manière il interviendra.

ÉCHAPPÉE BELLE
Voyageurs de tramways brülés
Cleveland, Ohio, 15.—Trois tramways électriques attendaient l'un derrière l'autre la fermeture du pont tournant de la rue Superior, lorsque le dernier tramway, dont le mécanicien était descendu pour causer avec ses collègues, est mis soudain en mouvement, poussant les deux autres devant lui, et si les freins du premier tramway n'avaient pas été fortement serrés, les trois chars descendus dans la rivière. En cherchant à descendre des tramways, plusieurs voyageurs ont été blessés ou contusionnés.

UN VOL AUDACIEUX

Tout une maison disparaît à New-York
New-York, 17.—Une petite maison en bois, située à l'angle de la troisième avenue, a disparu complètement et une annonce publiée par un journal offre une récompense à qui pourra dire ce qu'est devenue la maison. Il y a quelques jours encore, cette maison, qui appartenait à une dame Jackson, était habitée. Le locataire avait déménagé, le représentant de Mme Jackson a fait venir un charbonnier qui a soulevé toutes les pierres et les débris pour empêcher la maison de se déliter pendant qu'elle se rait incisée. Samedi dernier, la maison était encore en place, lundi matin, il ne restait plus que les fondations. Sont que la maison ait été enlevée tout d'une pièce, soit qu'un fait démolir pour transporter une à une les pierres et les planches, il n'en semble pas moins étrange que ce vol ait pu s'accomplir sans que la police en ait rien su.

DESASTRUEUX INCENDIE A TROY

Vingt et trois jeunes filles brûlées
Troy, N. Y., 18.—Une catastrophe survenue la nuit dernière a causé la mort d'un grand nombre de familles. Un incendie d'une violence extraordinaire s'est déclaré, vers 11 heures, hier, dans la manufacture de chemises de J. S. Stehmel & Cie et dans celle de Van Sandt & Jacobs, où trois cents jeunes filles étaient employées à la confection des fautes-côtes. Le feu se développa si rapidement que l'escalier droit qui était la seule sortie, en arrière de la bâtisse, fut bientôt impraticable. Durant la panique qui s'en suivit, cinq jeunes filles sautèrent des fenêtres dans la rue. Trois d'entre elles se tuèrent instantanément et les deux autres se blessèrent grièvement.

C'est l'opinion de tout le monde, même des propriétaires des bâtisses brûlées, que vingt ouvrières au moins ont péri dans les flammes.

Troy, N. Y., 18.—Les seules personnes dont la mort est certaine sont les suivantes: Mmes Patrick Carroll, Robert Kane et Ann Foley, employées de J. Stehmel & Cie. On craint qu'il n'y ait encore d'autres corps d'ensevelis sous la bâtisse, car en sa plusieurs ouvrières s'approchèrent des fenêtres, retombant en arrière et se brûlant.

Il y en a un grand nombre qui ont reçu des brûlures et des contusions. Les fureurs desireuses. Les pertes seront d'environ \$200,000 en partie couvertes par les assurances. Trois édifices ont été brûlés, le principal est la bâtisse Burdette, à six étages.

Les personnes qui reçoivent le journal et qui ne le retournent pas, sont censées être regardées comme abonnées.

BOSTON STORE, Oswald & Armstrong, Prop.

Cette semaine va être une semaine de grande marche. Nous avons nos marchandises à des prix qui vous ne pouvez certainement pas trouver ailleurs.

ETOFFES A ROBES

Un lot d'étoffes à robes de 250 yds pour \$1.50 la verge.
Un lot de Jersey cloth, 50 pouces de large, de \$1.50 et \$1.25 la verge.
Un lot de robes qui nous venons, pour \$1.50, \$1.4 et \$1.60 tous réduits à \$1 le patron.
Etoffe en crepe pour manteaux, valant \$2.50 pour \$1 la verge.
Etoffe de robe pour robes valant 50 cts pour 20 la verge.
Serge de 39 cts pour 25 cts.
Et si à robe mé et unie de 25 et 29c réduite à 12 la verge.
Cashmere, 46 pouces de largeur, 29c la verge.
Etoffe à robe, 64 pouces de largeur, valant \$1, réduite à 59c la verge.

ETOFFE A ROBE NOIRE

Serge de 46 pouces, de 66c réduite à 29c la verge.
Etoffe fleurie de \$1 réduite à 59c la verge.
Nis serges de 75c pour 39c la verge. Etoffe pour manteaux d'import (Hider cows) de \$1 et \$1.25, réduite à 50 cts. Celle de 61c réduite à 25.
Etoffe mé et pour Manteaux, valant \$1.75 et \$2, pour 75c la verge.
Coton carreaux pour robes de 124c pour 50 la verge.
Indienne pour robe 1 1/2 la verge.
Flanelle, de 124c la verge pour 10 cts. Satiné français de 171c pour 20 cts la verge.
Coton à robes valant 19c et 25c pour 12c et 15c la verge.
Coton crepé de 19c la verge pour 10 cts.
Jolis Capots pour \$5.00, \$5.50 et \$7.50.
Gants en Kid de \$1.00 pour 75c la paire.

LINGE DE DESSOUS

Camisoles de 75c pour dames, 14c pour 4 cts.
Coton blanc de 9c.
Camisoles de hommes, réduits à 40.
Chemises blanches laine, pour \$1.75 la paire.
Tapis crepés pour table pour 14c la verge.
Damas en toile pour duit à 39 la verge.
CAVOTIS, MANT
Un lot de Capots et \$12.50 pour \$1.
Capots en drap pour \$1.00.
Lingerie de \$4 réduite à \$4.75 et \$5.
Capuche en laine de \$0.75, \$1.00 et \$1.25.
COMMISSAIRE
M. J. Rose-AREA, 107, rue de la Ville, MM. J. W. I. Maher.

DOESIEUC

Coton blanc de 9c.
Camisoles de hommes, réduits à 40.
Chemises blanches laine, pour \$1.75 la paire.
Tapis crepés pour table pour 14c la verge.
Damas en toile pour duit à 39 la verge.
CAVOTIS, MANT
Un lot de Capots et \$12.50 pour \$1.
Capots en drap pour \$1.00.
Lingerie de \$4 réduite à \$4.75 et \$5.
Capuche en laine de \$0.75, \$1.00 et \$1.25.
COMMISSAIRE
M. J. Rose-AREA, 107, rue de la Ville, MM. J. W. I. Maher.

UN VOL AUDACIEUX

Tout une maison disparaît à New-York

New-York, 17.—Une petite maison en bois, située à l'angle de la troisième avenue, a disparu complètement et une annonce publiée par un journal offre une récompense à qui pourra dire ce qu'est devenue la maison. Il y a quelques jours encore, cette maison, qui appartenait à une dame Jackson, était habitée. Le locataire avait déménagé, le représentant de Mme Jackson a fait venir un charbonnier qui a soulevé toutes les pierres et les débris pour empêcher la maison de se déliter pendant qu'elle se rait incisée. Samedi dernier, la maison était encore en place, lundi matin, il ne restait plus que les fondations. Sont que la maison ait été enlevée tout d'une pièce, soit qu'un fait démolir pour transporter une à une les pierres et les planches, il n'en semble pas moins étrange que ce vol ait pu s'accomplir sans que la police en ait rien su.

VAISSEAUX DE CUERRE

Les Etats-Unis peuvent entrer en concurrence avec l'Angleterre
Washington, 17.—Vendredi, le secrétaire d'Etat Herbert a assisté à l'Assemblée du comité des affaires navales à la chambre.
Sur une déclaration du secrétaire d'Etat, laquelle est appuyée par les faits, il résulte que les vaisseaux de guerre peuvent être construits aux Etats-Unis à meilleur marché qu'en France et en Allemagne.
On exprime l'opinion que dans quelques années les Etats-Unis en concurrence avec l'Angleterre, dans des conditions avantageuses.

VOULEZ-VOUS DES MONTRES

Presque pour rien?
Un lot de montres en argent solide à 20c, mouvement American Waltham, à remonter, valant \$12 pour \$17.00.
Un lot de montres en argent solide, 30c, mouvement American Waltham, à remonter, valant \$16 pour \$14.50.
Un lot de montres en argent solide, 30c, mouvement American Waltham, à remonter, valant \$14 pour \$11.50.
Un lot de montres (solid case de 20 ans), mouvement Waltham ou Elgin, à remonter, valant \$25 pour \$15.00.
Un lot de montres (solid case de 15 ans), mouvement Waltham ou Elgin, à remonter, valant \$18 pour \$15.00.
Toutes les montres (solid case) que vous faites venir de New York ou Chicago et payer \$7.50 ou plus, je vous les vendrai pour... \$ 6.00.
Les personnes qui demeurent en dehors de la ville sont priées d'envoyer leurs commandes par la poste, si elles ne peuvent rien par elles-mêmes au commissionnaire.
T. Gagné, RUE LISBON, Numéro 27.

PARLO THEATRE

Le théâtre du matin de l'Etat du Maine. Au ré-de chauffage à air chaud. Une semaine de commerce. Lundi, le 17. Les merveilleux notisme. Prof. Carpenter. L'entretien le plus complet de votre système nerveux. Le seul de vos reins. Faire rire jusqu'à pleurer. Ne manquez pas de venir. —Matinée. LES MERCREDI. LES SAMEDI. 10c. 20c. 30c. TOUS LES JOURS. 10c, 20c, 30c.

Un Record Remarquable

DE CURES BASTES FAITES L'AN OUEL NIER PAR LE

Blood Wine

(Marque de fabrique enregistrée)
Le meilleur moyen de se débarrasser des impuretés du sang.

VOULEZ-VOUS BON MARCHÉ

ALLEZ CHEZ OCTAVE GUAY No 217 RUE LINCOLN

FOR FIFTY YEARS

WALTON'S BROTHERS SYRUP

DEUX FOIS

Pour le prix de passage d'un voyage Assure votre vie POUR \$1,000

Il y a Profit

UNION MUTUELLE COMPAGNIE D'ASSURANCES

POÈLES!

Les meilleurs marchés dont on ait jamais entendu parler.

POÈLES!

Les meilleurs marchés dont on ait jamais entendu parler.

F. J. Maher

CENTRAL BLOCK Rue Lisbon, Lewiston

Chemin de GRAND BRONC

Le meilleur marché de la ville.

Lewiston

Les meilleurs marchés de la ville.

LES MERCIERS

Les meilleurs produits de la ville.